

## 1914/1918...LE SPORT SORT DES TRANCHEES\*

De façon paradoxale, le premier conflit mondial 1914/1918 a favorisé un tournant dans le sport français. Certes, dans cette tragédie qui a coûté la vie à 1 347 000 jeunes français, sport et guerre ne peuvent être raisonnablement comparés. Pour autant, force est de reconnaître que cette longue et dramatique guerre a permis, d'une part, le développement de multiples pratiques sportives peu ou pas connues à l'époque et, d'autre part, leur démocratisation, notamment par leur diffusion auprès de l'ensemble de la population française, en particulier auprès des couches populaires et rurales. Mais, a contrario, les sportifs déjà pratiquants avant la guerre ont payé un lourd tribut à ce conflit. En effet, alors même que le sport était encore peu répandu, la majorité des sportifs français avait vocation à constituer l'encadrement des unités combattantes, et donc des régiments d'infanterie, unités souvent engagées en première ligne et ayant subi les pertes les plus lourdes.



A cet égard, l'exemple des rugbymen bayonnais est affligeant : parmi les 15 joueurs de la finale du championnat de France en 1913, sept devaient perdre la vie au combat : Emmanuel Iguiniz (49<sup>ème</sup> RI), François Poeydebasque (249<sup>ème</sup> RI), Maurice Hedembaigt, Achille Fortis (249<sup>ème</sup> RI), Jean-Pierre Beaulieu, Charles et Jules Forgues. Il faudrait même rajouter dans cette triste liste Labaste, revenu mutilé de cette guerre.

On peut également citer dans ce cadre la mort au combat de ce grand sportif emblématique Jean Bouin, légendaire coureur à pied, médaillé olympique (argent) sur 5000 mètres en 1920.

### **Un environnement favorable**

Il convient de relever que ce mouvement de développement du sport s'inscrit dans un cadre et un environnement favorables. En effet, la France a été marquée par la défaite de 1870 imputée au mauvais état physique et moral de la société française et, en premier lieu, à l'impréparation physique et intellectuelle du commandement. Force est de constater et d'admettre que la France de cette fin de siècle n' était pas une nation sportive.

*\*Titre de l'ouvrage (éditions Le pas d'oiseau 2017) de monsieur Michel Merkel, écrivain sportif et ami personnel, qui m'a spontanément autorisé à le reprendre et à m'en inspirer dans cet article.*

En outre, à cette époque et jusqu'aux années qui ont précédé le début de la première guerre mondiale, la France reste un pays rural (22 millions de Français sur une population de 40 millions d'habitants vivent à la campagne). Et cette catégorie sociale n'a ni le temps, ni l'argent à consacrer à la pratique sportive.

Après une prise de conscience de cette situation alarmante, la réforme qui découlera de la loi Georges du 27 janvier 1880 va bouleverser la pratique du sport en rendant « *l'enseignement de la gymnastique obligatoire dans tous les établissements d'instruction publique de garçons* ». Grâce à la pratique de l'éducation physique dans les établissements, différentes couches sociales vont être sensibilisées à la pratique sportive. Parallèlement, la perception et l'image du sport vont également évoluer grâce à l'impact de grands événements sportifs et à l'engouement qu'ils suscitent : premiers Jeux olympiques modernes en 1896, première finale du championnat de France de rugby en 1892, premier Tour de France cycliste en 1903, entrée de la France dans le tournoi des 5 nations de rugby en 1910, première rencontre internationale de rugby contre la Nouvelle-Zélande en 1906.

Cette pratique sportive s'organise au sein de sociétés de gymnastique, dont la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 sur les associations va faciliter la création. En 1914, la France compte 41 600 000 habitants dont 1 500 000 sont adhérents à l'une ou l'autre des 6000 clubs sportifs existants. 300 000 sportifs participent à des compétitions. Dans notre environnement géographique proche cette évolution est sensible avec la création de la Société nautique de Bayonne en 1875, de l'Aviron bayonnais en 1904 qui s'ouvrira très vite au rugby en 1906 (puis à l'omnisports) et intégrera le Stade bayonnais, du Biarritz stade en 1898 qui deviendra le Biarritz olympique en 1913 en fusionnant avec le Biarritz sporting club.



### **L'action des sportifs dans les unités**

Pendant les périodes d'attente entre les combats et de relève du front les soldats s'ennuient et, pour oublier leur ennui, se mettent à pratiquer divers sports (course à pied, boxe, tire à la corde, natation et bien sûr football et rugby) sous l'influence des plus sportifs d'entre eux. Au début le sport se développe de façon spontanée et informelle et seulement dans les unités où les officiers favorisent et encouragent la pratique sportive, ou bien lorsqu'ils sont eux-mêmes sportifs.

Mais progressivement des rencontres commencent à être organisées entre les unités. Le nombre de pratiquants, d'équipes et de rencontres se multiplient. A la lecture des journaux de tranchées on peut ainsi suivre cette actualité sportive, comme dans « L'écho des gaitounes » du 15 juin 1915 :  
« Dernièrement un match de football improvisé entre une équipe de la 8ème du 144 et l'équipe d'un autre régiment d'infanterie. Le 144 l'emporte par 6 buts à 3 ».



Au contact des troupes anglaises (Tommies) de nombreux Poilus vont découvrir le football et le rugby pratiqués dans la zone de front. On peut lire dans le journal de tranchées « Le gafouilleur » du 15 octobre 1916 : « Le football si en honneur chez les Tommies sévit en ce moment chez nos poilus. Des équipes se sont formées et dans chaque section, c'est à qui rentrera le plus de buts. Tous s'y sont mis ». Le rugby ne se développe pas autant et connaît moins de succès. Il faut réaliser que de nombreux joueurs et champions, moteurs de cette pratique dans les régiments, ont été tués.



En effet, pour des raisons sociologiques, nombreux étaient les joueurs de rugby à occuper des fonctions d'encadrement de par leur statut d'officier ou de sous-officier de réserve, et donc partaient à l'assaut devant leurs hommes. Et si l'on rappelle la véritable saignée dans les rangs de l'armée française pendant les six premiers mois du conflit (350 000 morts), on comprend facilement le tribut payé par tous ces joueurs de rugby, d'autant que de toutes les classes mobilisées, la classe 14 était la plus nombreuse et donc la plus touchée. Enfin, ce phénomène de pertes parmi la population spécifique des rugbymen est encore plus sensible dans les régiments d'infanterie du Sud-Ouest, en raison du dynamisme de la pratique au sein des équipes de rugby des lycées (dont celle des « Montagnards » du lycée de garçons de Marracq à Bayonne).

### **L'engagement du commandement pour le sport**

Très vite le haut commandement va comprendre toute la valeur du sport et l'orienter, non plus en tant que distraction pour oublier la guerre, mais comme outil de renforcement physique et moral, de cohésion et d'esprit d'équipe au sein des unités engagées au front. C'est ainsi le général Pétain qui, dans sa directive n° 1080 du 3 juin 1917, prend désormais en compte le moral et le physique des Poilus. Dès lors, le sport va concourir de façon significative à régler la grave crise morale de 1917. Dans le journal de tranchées « Le 120 court » du 11 août 1917 on peut ainsi lire : « *A l'avenir, tous les sports vont prendre un essor grâce à l'impulsion donnée par le haut commandement* ». Ainsi, la pratique sportive est désormais encouragée, organisée et structurée. Dès la fin 1917 le sport s'est généralisé sur l'ensemble du front et s'est enraciné dans les mentalités des Poilus. De même, on peut lire sous la plume du sous-lieutenant Decoin dans le numéro du 15 juin 1916 de « La vie au grand air » : « *Dans cette guerre avec sa méthode, l'homme se rouille très vite... l'homme ne subit aucune sorte d'entraînement rationnel. Dans certaines unités, on pratique le football. Des matches s'organisent. Les chefs y assistent et, de plus en plus nombreux, y trouvent un intérêt énorme pour l'endurance de leurs hommes.* »



L'arrivée sur le sol français des troupes américaines (les Sammies) va faire encore évoluer la pratique sportive, d'une part, en apportant l'esprit de compétition et, d'autre part, en faisant découvrir aux troupes françaises d'autres sports tels le volley-ball, le basket-ball et le base-ball. Les conditions de pratique proposées par les Américains sont également différentes, en s'appuyant sur des structures dites « foyers de soldats ». Plus de mille de ces foyers seront construits sous l'égide de la Young Men Christian Association (YMCA).

Dès la fin du conflit, grâce à la dynamique engagée et par la diffusion opérée dans toutes les classes de la société, la pratique du sport va connaître une croissance vertigineuse. Un événement hautement symbolique va associer le sport pour marquer la fin du conflit. Au moment même où se négocie le traité de Versailles, des « Jeux interalliés » sont organisés à Vincennes du 22 juin 1919 au 6 juillet 1919 dans un stade construit à cet effet et baptisé « stade Pershing ». Athlétisme, boxe, escrime, lutte, natation, basket-ball, football, rugby, tir...autant de disciplines inscrites au programme de cette grande fête du sport militaire.

Cet élan donné au sport français est sans égal et, à ce titre, on peut vraiment affirmer qu'il s'agit bien d'un héritage direct de la guerre. Par l'effet de sa démocratisation, non seulement des millions de Poilus, mais également les femmes restées à l'arrière, ont découvert le sport à cette époque et à cette occasion. Il convient de relever également, et cela est assez marquant à la lecture des dates, les lendemains de la guerre coïncident avec la reprise des grandes manifestations sportives, tels les Jeux olympiques d'Anvers en 1920 et ceux de Paris en 1924, le Tour de France cycliste (13ème édition)...

Par ailleurs, dans le même esprit, le sport français se structure avec la création des premières fédérations sportives : football (1919), rugby (1920), natation (1920), athlétisme (1920), pelote basque (1921).



## Le rugby, un exemple particulier

Parmi toutes les disciplines sportives qui ont profité de ce mouvement de renouveau, le rugby reste un cas à part et mérite un petit développement particulier. Les lecteurs de notre région du Sud-Ouest n'en seront que plus compréhensifs. Il a déjà été rappelé au début de cet article que le rugby, pratiqué jusque sur la ligne de front, a été cruellement et sévèrement touché par les tueries de ce conflit particulièrement meurtrier, notamment pendant les premiers combats. Et très rapidement l'élite du rugby français sera décimée. Et les pertes n'épargneront pas nos alliés. Ainsi, pendant la durée de la guerre, ce sont pas moins de 134 joueurs internationaux qui vont disparaître :

- 27 joueurs anglais,
- 10 joueurs australiens,
- 31 joueurs écossais,
- 22 joueurs français,
- 14 joueurs gallois,
- 12 joueurs irlandais,
- 13 joueurs néo-zélandais,
- 5 joueurs sud-africains.

Et comme cela a déjà été précisé, le rugby est le sport qui fournira le tribut le plus lourd à cette guerre. Les chiffres, froids et terribles, sont connus : 133 rugbymen mourront au combat, dont 23 joueurs ayant porté le maillot frappé du coq. 9 joueurs du 15 de France qui rencontre l'équipe d'Irlande le 1<sup>er</sup> juillet 1917 seront tués. Si l'équipe de l'Aviron bayonnais championne de France en 1913 a perdu 7 de ses joueurs, l'équipe de l'USAP Perpignan, championne de France l'année suivante en 1914, perdra elle-aussi 7 joueurs, dont son capitaine Aimé Giral !



Pour relancer en France l'engouement pour le rugby et sa pratique, l'idée de faire appel au talent des soldats et des joueurs néo-zélandais va être imaginée et une tournée des All Blacks organisée pendant le conflit. Pas moins de 14 matches seront ainsi joués par des « All Blacks de guerre » entre 1916 et 1919, en particulier pour sensibiliser les lycéens à cette pratique, leurs glorieux anciens étant morts au combat !



### **La légende de Chiquito de Cambo**

Né à Cambo le 20 mai 1881, Joseph Apestéguy dit Chiquito de Cambo, fut un champion hors normes. Champion du monde de pelote basque de 1899 à 1914, puis de 1919 à 1923, il était la fierté de tout un peuple basque qui s'identifiait à ses exploits. Appelé de la classe 1901, il effectua son service militaire au 123ème RI, puis au 49ème RI, le régiment de Bayonne. Rappelé en tant que réserviste au 49ème RI à la mobilisation en 1914, il fut plusieurs blessé et cité durant le conflit.

La légende eut vite fait de s'emparer de ce « personnage », déjà impressionnant de par son gabarit, mais surtout connu pour sa force et sa puissance à lancer ses grenades. Et la légende donc voulut que Chiquito de Cambo utilisât sa chistera pour lancer ses grenades bien plus loin qu'à mains nues ! En réalité, il n'utilisait pas sa chistera mais une sorte de petit panier confectionné par ses soins et fixé à sa main. Mais la légende est belle !



125 - CAMBÉ-de-BAINS (B.-F.) — Chiquito  
Célèbre joueur de pelote basque à Abitibi, Champion de France - M. D.



Pelote basque à l'école de Joinville

## La naissance du handisport

Si la guerre 1914/1918 s'est montrée particulièrement meurtrière avec ses 1 347 000 tués, elle a également laissé de nombreux invalides et « gueules cassées », qui plus est souvent très jeunes. Dès lors, le sport va apparaître, non seulement comme un moyen de reconstruction et de rééducation au plan physique, mais également comme un moyen de soutien psychologique pour permettre aux Poilus d'évacuer le traumatisme de la guerre et de soigner les blessures post-traumatiques. On pouvait ainsi lire dans le « Miroir des sports » du 23 juin 1917 : « *Les blessés eux-mêmes, avec une incroyable bonne humeur, organisent entre eux des courses d'éclopés* ».

Dans le cadre de la mise en œuvre de cette politique spécifique, la fameuse Ecole normale militaire de gymnastique de Joinville, fermée en août 1914 au début du conflit, est rouverte dès 1916 et reçoit une nouvelle mission, celle de remettre en condition physique les soldats convalescents. Certains sportifs de renom sont retirés du front et nommés moniteurs à l'Ecole de Joinville. C'est le cas notamment du grand champion de boxe Georges Carpentier ou, plus proches de nous, des rugbymen Adolphe Jauréguy et René Lasserre.



Mais la tâche est immense, compte tenu du nombre de blessés revenus du front, mais également en raison de l'extrême gravité des blessures. Pour autant, malgré le silence compréhensible observé face à cette situation qui ne pouvait que traumatiser l'ensemble de la population française, de nombreux handicapés se sont rééduqués par la pratique sportive. Et certaines compétitions ont pu même voir le jour à l'initiative de certains, invalides eux-mêmes ou pas. Les bases du handisport étaient posées. Ainsi, à titre d'exemple et sans aucun mépris ou fausse compassion, le match de rugby France-Ecosse du 1<sup>er</sup> janvier 1920 a été célébré comme « rencontre des borgnes », en raison de la présence sur le terrain de 5 joueurs (sur trente) atteints de ce handicap physique suite à des blessures de guerre.



### **La naissance du sport féminin**

Dans la préface de l'ouvrage déjà cité de monsieur Michel Merckel, le grand champion Roger Bambuck écrit : « Revenus du front, les Poilus ont retrouvé un pays changé. Les femmes surtout avaient eu le temps de démontrer leur capacité à les remplacer, au travail bien sûr, mais aussi sur les stades dans des joutes ludiques et pacifiques qui leur étaient jusque-là interdites » .



Dès 1915 des rencontres sportives féminines inter usines sont organisées. Des compétitions voient le jour : première réunion féminine d'athlétisme le 2 mai 1915, premier match de football féminin le 30 septembre 1917, premier cross-country féminin en avril 1918. Dans le même temps le sport féminin s'organise et se structure avec la création de la fédération des sociétés féminines sportives de France le 18 janvier 1918.

De toute évidence la guerre a été un élément déclencheur de la pratique sportive féminine. Et, de même que la guerre de 1914/1918 avait entraîné un phénomène de démocratisation du sport, dans le même esprit ce conflit a mis en évidence un besoin d'équité entre les femmes et les hommes et a facilité l'émergence du sport féminin en France.

### **En conclusion**

Héritage surprenant, inattendu et paradoxal de la guerre, cette période tragique de notre histoire qui a décimé l'élite du sport français et coûté la vie à 426 champions et sportifs de haut niveau dans leur discipline, « a permis dans le même temps au sport de s'enraciner durablement dans les corps ,les esprits et les mentalités » (postface de l'ouvrage).

Bernard BEHOTEGUY

### En encadré

Afin d'honorer la mémoire des 426 sportifs morts pour la France, sur la proposition de monsieur Michel Merckel et de son association « 14-18 Sport et tranchées », un monument réalisé par Jean-Pierre Rives a été inauguré par monsieur François Hollande, président de la République, au stade de France le 21 mai 2016.

Remerciements à :

-à Philippe COURTIN, directeur du parc nautique de l'Ailette (Picardie), qui a porté à ma connaissance l'exposition permanente sur le thème du sport et de la guerre 1914/1918 organisée sur son site dans le cadre des actions conduites au titre de la commémoration du centenaire de ce conflit.

-à Michel MERCKEL, écrivain sportif, qui m'a autorisé sans réserve à m'appuyer sur ses recherches et à me confier de nombreuses photos inédites.

